

Musulmans et islams face à la pandémie et au confinement : Balises et enjeux divers.

(A. Belhaj, F. Dassetto, Gh. Djelloul, N. El Makrini, B. Maréchal)

Un dossier du CISMOC-CISMODOC - Avril 2020

Table des matières

Introduction.....	2
Des enjeux multiples autour de l'islam et des vécus des musulmans confrontés au virus et à la pandémie, en quête de sens et de mécanismes d'adaptation à la crise (Brigitte Maréchal)	2
Epidémies, guerres et confinements dans l'histoire des peuples musulmans (Abdessamad Belhaj).....	6
S'en remettre avant tout à Dieu, et aussi à l'autorité politique et médicale ? C'est l'une des questions majeures parmi les figures d'autorité religieuse ? (Ghaliya Djelloul).....	7
Le sens de l'épidémie depuis un témoignage soufi : l'épreuve comme invitation à la sagesse et à l'adoption d'un regard ample sur la destinée humaine.....	12
Les radicalismes islamiques face à la pandémie : surenchère, critique, distance (Abdessamad Belhaj).....	13
Du rétrécissement de rituels autour de l'accompagnement des malades et des mourants (Naïma El Makrini)	16
Une mosquée bruxelloise confrontée à l'épidémie. Interview avec Jamal Habbachich (Felice Dassetto)	21

* Les Cismoc Papers on-line sont des textes relatifs à la réalité de l'islam dans le monde contemporain. Les auteurs y expriment librement leurs points de vue à partir de leurs spécialisations et leurs expertises scientifiques. Pour citer ce texte : A. Belhaj, F. Dassetto, Gh. Djelloul, N. El Makrini, B. Maréchal « Musulmans et islams face à la pandémie et au confinement : balises et enjeux divers » in Cismoc Papers-on-line, avril 2020, 26 p.

Abdessamad Belhaj est islamologue. Il est chercheur au Cismoc à l'Université catholique de Louvain. Son dernier livre est *La pensée évidente : étude des notions fondamentales de la pensée musulmane contemporaine* publié en 2018 par les Presses Universitaires de Louvain.

Felice Dassetto, sociologue intéressé par les changements sociaux, professeur ém. UCL, membre de l'Académie royale de Belgique. Dernier ouvrage : *Jihad u akbar. Essai de sociologie historique du jihadisme terroriste dans le sunnisme contemporain (1970-2018)*, Presses Universitaires de Louvain, 2018. Dernière publication : *Sciences sociales et Coronavirus. Ébauche de sociologie d'une pandémie, I. Réflexions générales préalables* (20 mars 2020), dans www.felicedassetto.eu.

Ghaliya Djelloul est sociologue, chercheuse au Cismoc (Iacchos/UCLouvain). Ses recherches croisent des problématiques issues des études de genre et de socio-anthropologie de l'islam dans les sociétés autour de la Méditerranée. Après une enquête sur le mouvement du féminisme islamique en Belgique, elle vient de terminer une thèse sur la motilité spatiale de femmes résidant en périphérie d'Alger. Parmi ses publications, *Le rire médiatique du cheikh Chemsedine el Djazairi, un miroir aux alouettes de l'ordre médiatique "néo-autoritaire" en Algérie ?* (2018).

Naïma El'Makrini est titulaire d'un master en sciences des religions, chercheuse-documentaliste au Cismodoc. Elle s'intéresse à la pensée musulmane contemporaine et aux transformations actuelles de l'islam dans le contexte européen.

Brigitte Maréchal est sociologue, licenciée en islamologie. Prof. à l'UCLouvain et directrice du Cismoc-Cismodoc, elle travaille sur les transformations de l'islam politique, les relations entre religion et société mais aussi les relations qui se nouent entre (non-) musulmans. Elle a e.a. coordonné *Mises en scène musulmanes sur Internet : Entre représentations de soi et enjeux de l'autorité*, Revue RS&A, Nov. 2018 (en ligne)

1. Introduction

Comme une partie du monde, les musulmans sont confrontés à la pandémie du Covid-19. C'est évidemment aussi le cas de ceux qui vivent en Europe et en Belgique. Ce dossier porte une attention à quelques aspects des attitudes, des débats, des positionnements des musulmans face à cette épidémie, à la mort et au confinement. Prises de conscience du danger de la pandémie et de ses conséquences, débats normatifs, attitudes spirituelles, enjeux idéologiques et politiques s'y mêlent.

Les sujets traités dans ce dossier témoignent des manières dont les musulmans traversent la pandémie, entre (in)certitudes, contraintes et résilience.

2. Des enjeux multiples autour de l'islam et des vécus des musulmans confrontés au virus et à la pandémie, en quête de sens et de mécanismes d'adaptation à la crise (Brigitte Maréchal)

En un mois, **la pandémie du Covid-19 a fait basculer la vie de centaines de millions de personnes** sur la planète. Elle les confronte à des incertitudes croissantes mais surtout à leur vulnérabilité non seulement vis-à-vis de leurs conditions matérielles et psychologiques de subsistance - y compris les besoins physiques primaires d'une grande partie d'entre eux -, mais aussi de la maladie et de la mort. Pour tout un chacun(e), l'épidémie fait ressortir **des questions plus ou moins nouvelles par rapport aux habitudes et certitudes**, en lien à des changements plus ou moins radicaux de vie, imposés ; ceux-ci affectent nos manières d'être au monde, nos manières de vivre notre quotidien, nos manières d'être en relation, la priorité de nos préoccupations. Les questionnements prennent des formes spécifiques chez chacun(e). Mais ils renvoient généralement à des dimensions fondamentales de l'existence qui, pour tout croyant(e) en particulier, recoupent aussi des préoccupations directement religieuses, et bien d'autres aspects.

D'une part, ces interrogations se rapportent en effet au **sens donné ou à donner individuellement à cette épidémie et à ses conséquences angoissantes**, susceptibles d'entraîner des bifurcations ou des ruptures de vie. De multiples interprétations de leurs causes et finalités sont possibles, en lien aux interprétations historiques et contemporaines variées des sources scripturaires islamiques. Celles-ci sont susceptibles de construire diverses normativités et/ou éthiques variées, sachant que chez les musulman(e)s, par-delà la diversité des sensibilités personnelles, quelques aspects ressortent habituellement. On pense au caractère constructif voire positif de l'épreuve¹ qui teste notamment la confiance et la piété des croyant(e)s. Il y a l'acceptation de la toute-puissante volonté divine, sachant qu'en dernier recours, « c'est Lui qui me guérit » (Coran.26 :80-). On peut pointer l'éventuel aspect punitif de cette pandémie, suite à

¹ Comme l'énonce par exemple l'un des posts de l'imam verviétois Franck Amine Hensch sur sa page Facebook le 11 avril 2020 : « Le confinement nous permet de renforcer nos liens familiaux. On peut effectuer la prière en famille, avec nos enfants, faire des invocations en commun ou méditer sur le Coran ensemble. Le croyant et la croyante, habités par l'amour de Dieu, sont capables de transformer cette épreuve en bienfait. Merci mon Dieu » ; ce message se termine simplement par un émoticône qui sourit, ce qui lui confère en soi une touche de légèreté, de complicité voire de bonheur.

des excès commis, mais plus encore les attitudes à devoir développer, ne serait-ce que le repentir pour se rapprocher de Dieu. Plus globalement, pour la tradition musulmane, l'homme est considéré comme créature responsable par rapport à l'ensemble de la création et sa vie sur terre devrait avoir d'emblée un sens. Mais si la vie est certes souvent vécue par les musulman(e)s comme un des aspects de la grandeur de Dieu, elle n'en demeure pas moins considérée comme Lui appartenir. Quant à l'inéluctabilité de la mort, rappelée au quotidien, elle est essentiellement envisagée comme un passage, un simple état préalablement à l'accession au Salut, dans l'Au-delà, après avoir réussi l'épreuve du Jugement pour les intentions et actes individuellement assumés sur terre².

D'autre part, **la pandémie renvoie également à des considérations politiques** au sens large quant aux mesures à devoir prendre et/ou accepter, ou non, pour solutionner les nombreux problèmes qui se posent, que ce soit sur le plan individuel et collectif, sachant que la tradition musulmane valorise habituellement des valeurs génériques telles que la patience, la solidarité et la justice. En effet, quelles attitudes adopter par rapport à une politique sanitaire et de traitement des malades voire des personnes à risque quand des avis de politiques ou même d'experts médicaux sont à tout le moins relativisés par des autorités religieuses ou même simplement des associations à référence religieuse³ voire encore des productions anonymes, insidieusement mensongères, sur les réseaux sociaux ? Que faire des politiques plus ou moins restrictives de confinement et de limitation des libertés publiques qui ont des conséquences dramatiques sur les personnes défavorisées, à fortiori aussi sur les sans-abris et les sans-papiers ? Comment assumer la question de la prise en charge d'un accompagnement humaniste dans la maladie alors que les relations interindividuelles se trouvent fortement réglementées voire interdites ?

Au niveau des collectivités, en fonction des contextes socioculturels et politiques mais aussi des formes de religiosité promues au sein des diverses sociétés, notamment par les autorités et les courants religieux majoritaires en présence, **des questions spécifiquement communautaires et/ou religieuses se posent également.**

En Belgique, il y a notamment tout d'abord l'injonction à suspendre tout regroupement, que ce soit pour la prière collective, celle du vendredi, obligatoire pour les hommes, ou toute activité d'enseignement religieux dès lors qu'elle impliquerait un regroupement physique de personnes, ce qui ne manque pas de susciter quelques tensions⁴. En conséquence, des initiatives se

² Coran 40 :39 « Ô mon peuple, cette vie n'est que jouissance temporaire, alors que l'au-delà est vraiment la demeure de la stabilité ».

³ Par exemple le prédicateur français d'origine marocaine Rachid al Jay, assez populaire en Belgique, recommande surtout de pratiquer des invocations comme la meilleure des protections cf. <https://www.youtube.com/watch?v=JcohD5oGhJQ>, tandis que certains sites commerciaux préconisent, souvent sans l'énoncer comme tel, le recours à la médecine prophétique (notamment l'utilisation de la nigelle, la graine de cumin noir en sous-entendant abusivement qu'elle pourrait lutter efficacement contre le Covid-19 cf. cette annonce publicitaire envoyée par le site Oumma.com le 7 avril au profit de la société Lagofa (qui vend au moins sept types de produits associés à cette graine : huile, miel, thé, sodas, bonbons, dentifrice, shampoing) qui énonce notamment dans son mail « elle (...) stimule la régénération cellulaire, renforce le système immunitaire et détruit les bactéries »). Quant au Maroc, il décide par exemple d'utiliser la chloroquine, à vaste échelle, dans la lutte contre la pandémie alors que cette substance engendre des controverses en Belgique et en France Cf. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/03/25/covid-19-le-maroc-mise-sur-la-chloroquine-pour-soigner-les-personnes-contaminees_6034373_3212.html

⁴ L'Exécutif des musulmans de Belgique (l'organe chef de culte, qui les représente) et le Conseil des théologiens, ont

développent ou se consolident pour permettre aux fidèles de rester reliés entre eux et de maintenir le sens des obligations rituelles⁵ et de diffuser des préceptes religieux. Des modes de transmission ou de sociabilités restreintes et/ou plus ou moins innovantes sont plus que jamais privilégiées sur les sites ou réseaux sociaux de mosquées ou d'associations islamiques diverses, notamment depuis la diffusion de prêches, de conférences et de rappels sur ce qu'est un bon comportement, depuis de courtes vidéos spécifiquement dédiées à une réflexion sur la foi pour les ados ou encore depuis l'organisation de cours sur la foi et la religion islamique⁶ ou même le partage de veillées spirituelles avec l'une ou l'autre confrérie soufie.

Il y a ensuite aussi de fortes perturbations dans la gestion habituellement fortement codifiée des dépouilles, en particulier sous l'angle des rituels funéraires, sans oublier l'impossibilité de rapatrier les corps de ceux qui avaient émis le souhait de retrouver la terre d'origine comme dernière demeure ou, à tout le moins, d'être enterré dans un carré musulman.

Il y a également, entre autres, la question des solidarités à privilégier en cas de besoin : qui aider parmi les personnes les plus précaires, de plus en plus nombreuses : soit celles qui sont géographiquement proches ou bien celles, beaucoup plus lointaines, qui bénéficiaient habituellement de plus d'attention au sein des communautés musulmanes⁷, sachant par ailleurs que l'absence de regroupements dans les mosquées priverait aussi celles-ci des collectes de fonds, qui doivent donc être aussi réorganisées⁸ ? De nouvelles orientations sont observées par rapport

tout de suite endossé les consignes sanitaires émises par les autorités publiques et ont enjoint l'ensemble des mosquées et associations à fermer leurs espaces. Mais ils ont dû intervenir, le 22 mars, pour « dénoncer des pratiques marginales et opportunistes » de certaines personnes qui en appellent à la désobéissance et qui chercheraient ainsi, selon eux, à acquérir une notoriété. Non seulement les formulations mobilisent un certain pragmatisme et l'argumentaire de la religion pour soutenir les décisions politiques (cf. « il est dans l'intérêt général de respecter scrupuleusement, religieusement dirions-nous, les directives émanant des autorités »), mais elles vont aussi plus loin en invitant notamment au déploiement de postures individuelles vertueuses en invitant « les fidèles à prier et à soutenir leurs concitoyens de la manière la plus noble qui soit ». cf. <https://www.embnet.be/fr/communiqués-de-presse>

⁵ Par exemple la vidéo du prédicateur français Sofiane Meziani, du 22 mars 2020, diffusée par la Ligue des Musulmans de Belgique, rappelle l'importance fondamentale de respecter les pratiques rituelles comme « espace d'épanouissement de la foi » cf. <https://www.youtube.com/watch?v=Chrdmxjgz6I>

⁶ Voir notamment les séminaires et cours-vidéos proposés par l'organisation/plateforme de formation Rawda, initialement créée pour diffuser les séminaires du Jardin des jeunes ; essentiellement animée par de célèbres prédicateurs belges et français, dont M. Kastit et A. Mikhtar, elle propose notamment des formations islamiques sur la jurisprudence et les « secrets de la foi » ; à remarquer qu'il y est déjà proposé un « nouveau pack spécial coronavirus », susceptible de stimuler les inscriptions payantes, en arguant de l'intérêt de pouvoir tirer parti de cette période difficile pour « retourner à l'essentiel » cf. <https://www.facebook.com/Rawda.tv/>

⁷ Étant donné la déliquescence de nombreux États et les difficultés importantes voire le chaos qui règnent dans de nombreuses sociétés civiles du monde musulman, notamment suite à des guerres et/ou des révoltes civiles qui ont engendré le déplacement de millions de personnes, désormais en situation d'extrême précarité, il est fort à parier que la gestion de la pandémie y aura des conséquences humaines et politiques importantes. Ne pensons qu'aux cas de la Syrie, de l'Iraq, du Yémen, de la Palestine et de la Jordanie mais aussi aux nombreux camps de réfugiés au Moyen-Orient, entre autres, pour ne rien dire des conditions de vie dans les camps arbitraires de détention et de rééducation forcée pour les Ouïghours créés par la Chine où la transmission du virus se révélerait être catastrophique et injustifiable, quoi qu'on en dise, sur le plan politique. Les sources de préoccupations sont donc nombreuses dès lors qu'une certaine solidarité intra-islamique est mobilisée, sans oublier les nombreux liens familiaux qui existent notamment avec des régions paupérisées du Maroc et de la Turquie notamment, où le Covid-19 ne manquera vraisemblablement pas non plus de se diffuser

⁸ Voir entre autres l'annonce établie par la mosquée al-Khalil, de Bruxelles, à la fin de cette vidéo intitulée « appel pour la prière de l'aube », diffusée le 13 avril, qui en appelle aux versements des fidèles pour compenser l'absence

aux habituelles initiatives collectives de solidarité exemplaires, à l'instar des 33.000 euros, cette fois versés à l'hôpital CHU Saint-Pierre par la Fédération des Mosquées de Bruxelles⁹ alors que l'association humanitaire Karama Solidarity Belgium (ex Islamic Relief) annonce aussi ce 9 avril 2020 avoir versé 90.000 euros pour l'achat de trois respirateurs auprès du même hôpital ; toutes deux témoignent d'une volonté de soutenir pleinement la société belge et l'ensemble des concitoyens, comme pour témoigner d'un refus de l'existence de communautés fragmentées ou d'une érosion de la société civile.

Mais à côté de tout cela encore, enfin, se posent d'autres questions, notamment celle de savoir comment penser et agir face à l'élaboration de plans de sortie de crise et de redéploiement de l'activité économique qui incluraient probablement la période du Ramadan ? Celui-ci ne constitue-t-il surtout un moment de resserrement des liens communautaires alors même que la vigilance quant à la distanciation physique se devrait vraisemblablement d'être maintenue ?

Parmi les musulmans, comme dans le reste de la population, de manière générale, il a fallu un peu de temps pour que cette épidémie soit pleinement prise au sérieux. Puis, notamment en Europe, la grande majorité des musulmans ont adopté, comme leurs concitoyens, les nouvelles normes publiques en vigueur dont celle du « restez chez vous », afin de sauver des vies, que certains promeuvent, comme d'autres notamment depuis l'exposition d'un sticker en ce sens sur leur profil Facebook, tout en évoquant l'importance de s'en référer aux autorités politiques, appuyées par les avis d'experts reconnus, pour savoir comment (ré)agir. On le voit : ces questionnements liés au caractère ample ou restreint, religieusement marqué ou non, des solidarités à développer **concernent donc aussi directement l'éventuel déploiement d'une nouvelle forme de citoyenneté** qui dépasserait, peut-être encore davantage que par le passé, la prédilection pour le relatif maintien de marquages strictement communautaires. Ce qui paraît se jouer ici, ce sont aussi les modalités de création et/ou d'entretien de divers types de liens de solidarité avec les Autres, musulmans et aussi non musulmans, au sein de la société belge, européenne et mondiale et, plus généralement encore, le sens à donner à un ancrage – peut-être à jamais – dans une société majoritairement non musulmane et plurielle, actuellement relativement enclavée, alors que des groupes radicaux minoritaires développent une lecture catastrophiste de l'Occident et que des attitudes de provocation sont aussi à déplorer. Citons le soi-disant Corona-jihad en Inde, qui s'est avéré être provoqué par un mouvement missionnaire pacifiste islamique (la Tablighi Jamaat qui a organisé illégalement une grande réunion religieuse). Des mosquées ont aussi été ouvertes en Europe, malgré le confinement, tandis que des jeunes apparaissent aussi demeurer bien insouciantes par rapport aux consignes. Des musulmans crachant et toussant délibérément sur des personnes ont été rapportés par les médias internationaux, mais il en a été de même pour d'autres personnes non-musulmanes, ici et ailleurs.

des collectes physiques lors des prières collectives et divers événements, alors même que de nombreuses charges doivent être payées cf. <https://www.facebook.com/mosquee.alkhalil/videos/151596946267922/>

⁹ Cf. <https://www.facebook.com/568316410318339/videos/2520946491486794/>

3. Epidémies, guerres et confinements dans l'histoire des peuples musulmans (Abdessamad Belhaj)

Comme toutes les civilisations, le monde musulman a connu dans son histoire une longue série d'épisodes de guerre et d'épidémies qui ont obligé les gouvernants et les autorités religieuses à prendre des mesures qui rompent avec l'habituel rythme du calendrier religieux.

La fermeture des mosquées ou l'annulation des prières collectives pour épidémie dans l'histoire de l'islam a de **nombreux précédents historiques**. Le cas le plus connu est celui de la peste Emmaüs en 640 sous le califat d'Umar b. al-Khattab durant laquelle la prière de vendredi a été annulée et le calife a ordonné aux gens de quitter les villes en Syrie. En 1056, à Séville, beaucoup de gens ont trouvé la mort à cause de l'épidémie et les mosquées ont été fermées. En 1348, les mosquées ont été fermées en Égypte en raison de la peste. Il convient aussi de rappeler que lors des moments de crise dans le monde musulman (guerres, catastrophes, répression, etc.), la piété populaire retrouve le souffle, et les mouvements de retour à la religion se relancent. Des dizaines d'épidémies sont documentées dans les ouvrages de l'histoire de l'islam.

Pour citer un exemple, parmi des centaines de commentaires d'historiens musulmans sur les épidémies, je prends celui d'**Ibn Kathir, historien et théologien syrien mort en 1373, qui commente la peste de l'année 1258** qui a suivi l'invasion mongole de Bagdad ; il a écrit : « Des mosquées ont été fermées, les prières collectives ont été arrêtées pour des mois à Bagdad l'air est corrompu, et à cause de cela, la grave épidémie s'est produite jusqu'à ce qu'elle se soit étendue et diffusée par l'air en Syrie, et beaucoup de gens sont morts à cause de la corruption de l'air et du vent ; à la fois les gens ont subi l'augmentation des prix, l'épidémie, la mort et la peste. Certes, nous appartenons à Dieu et reviendrons vers lui ». (Ibn Kathir, al-Bidaya wa-l-nihaya, Vol.13, p. 203).

Concernant les mosquées, les théologiens et juristes musulmans autorisent les personnes qui ont peur pour leurs vies de ne pas se rendre à la mosquée. C'est un cas de force majeure ; la fermeture des mosquées par prévention n'est justifiée par aucun juriste classique. Toutefois, des mosquées ont été fermées à cause des pestes, des guerres et des épidémies, y compris la mosquée du Prophète à Médine lors de l'insurrection chiite au 9ème siècle, et aucune prière collective n'y a été faite pendant un mois¹⁰.

Les traités théologiques ont attribué les épidémies à Dieu et aux djinns, contredisant les traités médicaux. Les réactions et les croyances autour de l'épidémie ont été largement déterminées par les discours théologiques jusqu'au 19ème siècle. Reflétant à la fois l'expérience des épidémies dans l'histoire islamique et la norme théologique et éthique prescrite dans la doctrine islamique, la tradition prophétique contient de nombreux dits attribués au Prophète Muhammad ; je me limiterai ici à la compilation d'al-Bukhari même si les autres compilations partagent un certain nombre de traditions avec ce dernier ou les complètent. La tradition no 5420 dit que « Si vous avez entendu de la peste dans un pays, n'y entrez pas, et s'il frappe la terre où vous êtes, ne la quittez pas ». Dans la tradition 5424, il est rapporté que le Prophète a dit « La mort par la peste est un martyr pour tout musulman ». La tradition 5426 assure que « La peste est un châtement

¹⁰ www.aljazeera.net/news/cultureandart/2020/3/24/المسلمين-بتاريخ-الجماعة-صلوات-وقف-وقائع-على-تعرف

que Dieu fait tomber sur qui Il veut ; Dieu a fait de la peste une miséricorde pour les croyants ; tout serviteur de Dieu qui est touché par la peste, et fait preuve de patience dans son propre pays, croyant que tout ce qui arrive est prédestinée de Dieu, Dieu lui donnera une récompense égale à celle du martyr ». La tradition no 5464 annonce que « Point de contagion, point de mauvais augure ; j'aime cependant le bon augure ». En somme, la tradition prophétique stipule que l'épidémie est un destin de Dieu, un châtement et une épreuve, que la contagion n'existe pas, élève le statut du mort par l'épidémie à celui du martyr et conseille le confinement.

Nous disposons d'une trentaine de traités théologiques écrits par des théologiens et juristes musulmans classique sur la norme islamique face à l'épidémie. Le texte le plus diffusé et qui fait autorité aujourd'hui est celui de Badhl al-ma'un fi fadl al-ta'un par Ibn Hajar al-'Asqalani, traditionniste égyptien mort en 1449. Brièvement ici : les normes qui y sont développées se fondent sur les compilations de l'hadith. Quant aux thèmes mobilisés, ils tournent autour du rôle du djinn dans l'épidémie, du statut du mort par la peste (qui devient égal à celui du martyr), de l'importance de rester confiné dans le pays touché par la peste, de faire le repentir et les invocations pour demander à Allah la levée de la peste et d'adopter des précautions et pratiques médicales comme la phlébotomie. On y trouve une tradition tardive attribuée au Prophète, pourtant authentifiée par al-Albani, et qui dit « La peste est un martyr et une compassion pour ma communauté et une torture pour les mécréants ».

4. S'en remettre avant tout à Dieu, et aussi à l'autorité politique et médicale ? C'est l'une des questions majeures parmi les figures d'autorité religieuse. (Ghaliya Djelloul)

Cette courte contribution analyse les positions adoptées par des autorités religieuses musulmanes, officielles ou non, dans plusieurs contextes majoritaires/minoritaires musulmans. Il y est observé que cette crise constitue indubitablement aussi une opportunité pour certaines figures et courants, qui tentent de se repositionner voire de s'imposer dans l'espace public.

Au cœur des priorités discursives du leadership musulman : loyauté ou défiance vis-à-vis des autorités politiques ?

Comment des autorités religieuses musulmanes argumentent-elles pour accepter, refuser ou critiquer les mesures sanitaires adoptées par les autorités politiques, notamment celles de confinement ? Partant du cas algérien, qui constitue mon principal terrain d'étude, je me suis intéressée à quelques discours tenus par des clercs, imams ou prédicateurs sur quatre continents (Amérique, Europe, Afrique et Asie), lors de prêches¹¹, émissions TV ou vidéos à destination des réseaux sociaux, à partir de contextes où soit l'islam est majoritaire (Algérie, Qatar, Arabie Saoudite, Pakistan, Nigeria) soit minoritaire (Afrique du sud, Zimbabwe, Inde, USA, Angleterre, France, Suisse, Belgique).

¹¹ <https://www.tsa-algerie.com/priere-du-vendredi-le-ministere-appelle-les-imams-a-alleger-les-preches/>

Un premier tour d'horizon permet de constater que, malgré les contrastes évidents qui existent entre différentes configurations religieuses et politiques, la plupart de ces figures religieuses visibles se positionnent avant tout autour d'un même débat : « pour » ou « contre » le respect des mesures sanitaires préconisées par les gouvernements de leurs pays respectifs, allant des restrictions/limitations de rassemblements à divers types de confinement. Ces imams, prédicateurs ou muftis ne se prononcent pas sur le terrain de l'(in)efficacité des mesures – sur le plan médical, économique ou social –, mais bien de leur seule conformité aux principes islamiques.

On constate alors une **polarisation**. D'une part, il y a ceux qui se montrent loyaux envers les autorités dirigeantes, dont le discours en public et en ligne consiste alors à traduire et soutenir les mesures prises à partir d'arguments théologiques. D'autre part, on observe ceux qui contestent la légitimité ainsi que la pertinence des politiques menées, au nom de la religion et de l'impératif de défendre la communauté musulmane, face à des décisions et actions politiques perçues comme attentatoires à sa prétendue unité.

C'est entre autres probablement pour éviter de telles controverses que le gouvernement algérien a, dans un premier temps (début mars), évité de prendre des mesures touchant aux rassemblements à caractère religieux. Mais il s'est ensuite trouvé contraint d'en appeler à l'allègement des prêches, puis à basculer dans un régime de confinement plus strict se traduisant notamment par la fermeture des mosquées¹². L'appel à la prière a alors été modifié, car on demande désormais aux croyants de prier chez eux. Et une liste des autorités religieuses autorisées à faire des déclarations sur le coronavirus a aussi été établie : elle vise à contrecarrer l'influence de figures qui en appellent à la désobéissance des gouvernants (qui sont estimés ne pas respecter la souveraineté divine), à l'instar du prédicateur du FIS, aujourd'hui dissous, Ali Belhadj¹³.

Dans des contextes minoritaires, ce sont parfois les organes administratifs officiels de représentation et d'organisation du culte (comme l'Exécutif des Musulmans de Belgique)¹⁴ qui mettent en garde contre la multiplication de prêches en ligne dès lors qu'ils contreviennent aux mesures officielles de l'État au nom d'arguments religieux. D'autres fois, ce sont des organismes non-reconnus par les autorités politiques qui préconisent l'arrêt des rassemblements religieux avant même la mise en vigueur des mesures de confinement par les autorités politiques, en le justifiant sur base d'un consensus des clercs, à l'instar de The British Board of Scholars and Imams en Grande-Bretagne¹⁵ ou les Jamiatul Ulama Johannesburg et Jamiatul Ulama Kwa-Zulu Natal, représentant le courant majoritaire parmi les Deobandis (sunnites traditionnistes) en Afrique du sud.

Avant de nous intéresser aux répertoires et logiques argumentatives mobilisés, soulignons que **cette ligne de fracture traverse les divers courants/écoles idéologico-religieuses musulmanes** à travers lesquelles on catégorise habituellement les communautés musulmanes (soufies, frères

¹² <https://www.tsa-algerie.com/medias-liste-nominative-des-imams-habilites-a-faire-des-declarations-sur-le-coronavirus/>

¹³ <https://www.algerieinfos.com/il-defie-letat-la-science-et-la-raison-ali-belhadj-appelle-au-suicide-collectif-video/>

¹⁴ <https://www.embnet.be/fr/communique-lemb-le-cib-et-le-ct-denoncent-des-pratiques-marginales-et-opportunistes>

¹⁵ <http://www.bbsi.org.uk/coronavirus/>

musulmans, salafistes, etc.), en raison de leurs divers rapports aux textes scripturaux, à la pratique religieuse, au contexte, à l'histoire, etc. L'intérêt de ce débat réside donc dans sa transversalité car la nouvelle confrontation quotidienne à un danger d'une telle gravité et ampleur met les sociétés à l'épreuve, dévoilant leur degré d'intégration sociale à travers leur relation de confiance et leur vulnérabilité vis-à-vis des classes dirigeantes. Aussi, à l'heure où les espaces publics (politique, médiatique, scientifique, etc.) sont traversés, pour ne pas dire débordés, par les débats liés au Covid-19 et par la gestion de la pandémie, comment les autorités religieuses problématisent-elles, de leur côté, ce phénomène ?

Les postures de soutien ou de défiance face aux autorités politiques croisent notamment la question de la diversité des formes de religiosité, plutôt éthique ou morale, elles-mêmes rattachées à l'articulation des rapports variés entre foi & science.

Pour donner du sens et contribuer à surmonter l'épreuve de cette pandémie, les autorités religieuses assument une fonction de « guidance » en proposant des ressources spirituelles et symboliques aux niveaux individuel et collectif. Pour autant, elles peuvent également être la source de fortes tensions lorsque leur positionnement va à l'encontre de ce que préconisent les autorités médicales (ou politiques). Deux postures se confrontent ici, qui mobilisent des responsabilisations de nature différente.

Arguments en faveur du suivi des mesures sanitaires

Schématiquement, on trouve, d'un côté, **les tenants d'une conception éthique de la religion, qui engage la responsabilité individuelle des croyants** à ne pas nuire à autrui¹⁶ en respectant les mesures sanitaires publiquement préconisées. En vertu de leur devoir à contribuer au bien commun en se plaçant au service de l'humanité, il est attendu des musulmans qu'ils fassent preuve de civisme en respectant (voire même en anticipant) les directives formulées par les autorités politiques qui assument le devoir de protéger la population. C'est donc en endossant leur responsabilité individuelle de ne pas propager le virus que les musulmans sont ici considérés comme honorant au mieux leur responsabilité collective en tant que communauté.

Ici, les principes éthiques religieux sont présentés comme étant complémentaires, et non pas contradictoires ou en concurrence, avec l'expertise médicale et scientifique¹⁷. Face à l'incertitude générée par l'irruption de ce virus dans nos vies, et la perte de repères qu'il a entraînée dans nos quotidiens, les tenants d'une éthique de la responsabilité individuelle du croyant se basent sur un **modèle où la gestion du risque évolue constamment**, eu égard à l'évolution des connaissances scientifiques. La foi permet donc de guider et d'accompagner le croyant pour qu'il adopte la meilleure attitude sociale, solidaire, vis-à-vis de cette situation, mais elle ne doit pas se substituer à la connaissance scientifique qui permet de lutter contre et prévenir au mieux la maladie. À noter encore que, dans le cadre de cette posture éthique, des penseurs

¹⁶ Pour un développement relativement exhaustif de ces arguments, voir la table-ronde mêlant médecin, spécialiste d'éthique islamique et d'éthique bio-médicale « Coronavirus: the interplay of medical & Islamic Ethics », organisée par la WISH Qatar (World Innovation Summit for Health) le 17 mars 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=UJ2sexvk-rM&feature=youtu.be>

¹⁷ Sur cet aspect particulier, voir le prêche du Mufti Menk au Zimbabwe du 18 mars 2020, lors duquel il évoque le « mariage » nécessaire entre savoir religieux et expertise médicale : <https://www.youtube.com/watch?v=ebMSPCLBeXc>

entre autres issus du mysticisme musulman, apportent d'autres réflexions en approfondissant surtout la question du sens à donner à cette épreuve (voir l'encadré relatif à une intervention de Faouzi Skali).

Les opposants aux mesures sanitaires

De l'autre côté, on trouve **les tenants d'une conception morale de la religion, qui engage la responsabilité collective des croyants à respecter avant tout la souveraineté divine et à obéir aux injonctions d'Allah**. Leur discours allie l'affirmation d'une prise en compte de l'actualité tout en rappelant la pertinence des principes islamiques pour lutter contre la propagation/guérison de la maladie (ablutions, évitement du contact physique, etc.) et l'exhortation à résister, voire à désobéir, aux mesures prises par les gouvernants lorsqu'elles contreviennent à celles qui seraient préconisées par Dieu et par la tradition islamique. C'est ici principalement l'interdiction des rassemblements, notamment pour les prières collectives, et la fermeture générale des mosquées, qui font l'objet de débats. Les tenants de la prééminence de la morale islamique considèrent ces mesures comme une attaque directe à l'encontre de la communauté musulmane, d'autant plus grave qu'elle est le fruit de gouvernants eux-mêmes musulmans. Ces derniers sont alors accusés de chercher à diviser et à affaiblir la communauté des croyants en l'empêchant de se rassembler et de se consacrer à ce qui devrait constituer une priorité en tout temps, et plus que jamais actuellement : prier et invoquer l'aide et la miséricorde divine.

Arguant du manque de légitimation religieuse et de précédent légal de mesures telles que le confinement (ce qui est en contradiction avec la réalité historique, voir le texte plus haut) les tenants de cette seconde approche réaffirment avant tout la supériorité du savoir religieux et son importance pour lutter non pas contre la maladie, mais la peur qu'elle suscite. Ainsi, si Dieu est celui qui décide de la vie et de la mort d'une personne, c'est bien de Lui, et non de la maladie, qu'il faudrait avoir peur. Face à elle, la meilleure protection et le meilleur remède consistent donc à remplir ses obligations religieuses, notamment celle de prier, et en particulier de manière collective le vendredi. Il y est considéré que la foi individuelle se nourrit donc à la pratique collective, qui donne à vivre son appartenance à un corps collectif.

Cette conception est basée sur un modèle où le risque et l'incertitude liés à la maladie sont d'emblée intégrés dans et domestiqués par le discours religieux. Aussi, les connaissances médicales, sur lesquelles se basent les mesures politiques, sont perçues comme étant en compétition avec le savoir religieux, et ne sont admises comme valables que lorsqu'elles confirment ce dernier. Enfin, le sens donné à l'événement permet de l'inscrire dans un horizon temporel qui le dépasse largement tout en le relativisant, puisqu'il s'agit de s'inscrire dans la période longue de la création. Il s'agit d'une épreuve qui permet de raffermir sa foi en Dieu. En cela, elle peut être lue comme une aide à la préparation à la (véritable) fin de temps et au jour du jugement dernier.

Il est sans doute important de préciser que ces positions de contestation des autorités médicales sont relativement peu fréquentes, et semblent même quasiment absentes dans le contexte européen et en Belgique. Issues plutôt d'un dogmatisme religieux assorti d'un positionnement politique à l'égard des régimes politiques en place, l'exemple le plus radical de cette position étant

adoptée par le mouvement aux abois qu'est l'État islamique, qui consiste à se réjouir de la crise comme opportunité de relancer l'action radicale (cf. infra).

Pour conclure provisoirement : l'enjeu porte-t-il sur la préservation des préceptes religieux avant tout, par-delà la multiplicité des voix et par-delà la crise sanitaire et le nécessaire assouplissement du cadre des obligations religieuses ?

Si certains courants et communautés, comme la Jamaat Tabligh en Inde, ont tenu des rassemblements malgré leur interdiction, celle-ci semble très majoritairement respectée dans les contextes où elle est appliquée. Il n'en reste pas moins que les thèmes proprement religieux apparaissent parfois secondaires par rapport à celui accordé, par les autorités religieuses, au maintien des rites (mortuaire, prière, ramadan) voire de leur adaptation, notamment en lien à des enjeux de pouvoir. C'est pourquoi, de nombreuses figures religieuses poursuivent le rappel au devoir de respecter ses obligations religieuses, en multipliant les activités dans le monde numérique, à l'instar de cette figure pakistano-américaine, Yasir Qadhi, salafiste traditionniste, formé entre les USA et Médine, qui poste cette image avec un commentaire qui témoigne de son émoi face à la compassion et aux déchirements internes à la communauté (repris en français et diffusé sur la page belge Darifon & compagnie) :

Une photo si triste... Je sens qu'elle deviendra l'une des photos emblématiques pour cette époque que nous vivons maintenant.

Dans un masjid au Pakistan, un policier supplie un homme âgé, au nom de Dieu ('khuda ki wasta'), de ne pas venir à la mosquée à cause de la peur du coronavirus.

Cette photo me donne envie de pleurer. Vous pouvez lire la tristesse et la confusion dans le visage de l'homme âgé, et vous pouvez dire à quel point c'est difficile pour le policier – un musulman comme lui qui doit convaincre cet aîné de ne pas venir à la maison d'Allah.

Ce temps est vraiment un temps de contemplation et de réflexion pour nous – et un temps pour apprécier toutes ces opportunités que nous avons eu d'aller à la mosquée mais dont nous n'avons pas profité.



Source : Page publique sur Facebook de Yasir Qadhi, le 28 mars 2020, reprise le 29 mars 2020 sur celle de Darifon & Compagnie.

Le sens de l'épidémie depuis un témoignage soufi : l'épreuve comme invitation à la sagesse et à l'adoption d'un regard ample sur la destinée humaine¹⁸

Comme chez pas mal de figures intellectuelles, religieuses ou non, le rapport au confinement ne reste pas seulement associé au respect - ou non - des normes, au nom de l'obéissance et au nom d'une éthique de solidarité, mais c'est le sens même de cet événement dramatique qui se trouve approfondi.

Ainsi dans un article publié dans *Le monde des religions* du 10/04/2020 par Faouzi Skali, un anthropologue marocain et disciple de La Boutchichiyya, et qui est également une des voix importantes de la spiritualité soufie, ce dernier note d'abord que : « Dans chaque crise majeure, la question du sens surgit avec force. Même si, une fois le pic de la vague franchi, on revient le plus souvent avec précipitation à nos habitudes passées. Or, que nous dit cette crise ? Que notre humanité est bien fragile – et c'est d'ailleurs bien pour cela qu'il faut en prendre soin – et que ces prétentions à la puissance, systématiquement démenties aussi par le passé, sont dangereuses pour notre humanité et notre santé ».

Il fait allusion au récit biblique de la Tour de Babel, récit qui ne se trouve pas dans le Coran, mais qui est repris dans l'exégèse coranique et au verset du Coran (sourate 2,259) pour condamner la puissance humaine opposée à Dieu. C'est une sorte de parabole que Skali raconte, celle du roi Nimrod qui voulait défier Dieu en élevant une tour qui monte jusqu'au ciel. Comme l'écrit Skali : « Quelle était, à cette époque, l'arme de cette puissance ? Le fait que les hommes parlaient la même langue – ce que l'on peut aussi lire comme une parabole de notre mondialisation. Il est tout à fait remarquable que Nimrod, dans l'aveuglement de ce sentiment de toute-puissance à la fois personnel et collectif, ait été éprouvé par Dieu de la façon suivante : l'Éternel lui envoie ce qui est décrit comme un minuscule moustique (à l'époque le mot « virus » n'était pas en usage) qui pénètre par le nez de Nimrod. L'insecte lui cause un dérangement et un bourdonnement intérieurs tels que le roi se jette littéralement contre les murs. La toute-puissance se retrouvait à la merci d'un moustique ! ».

De manière semblable, ajoute Skali, « le virus, en plus d'être couronné, s'est introduit à pas feutrés dans nos espaces quotidiens et nos consciences pour prendre progressivement le contrôle de notre planète et de notre actualité ».

C'est une invitation à la sagesse qu'il nous adresse ici, celle nécessaire pour « un monde que nous voulons léguer à nos enfants (qui) est celui de la quête du sens, de l'élévation de notre conscience et non pas celui d'une puissance livrée à elle-même et à quelques Nimrod, apprentis sorciers en herbe, qui se sont dévolu le rôle de maîtres de la technofinance mondialisée ». Et d'ajouter qu'« Il nous faut rechercher aujourd'hui une autre verticalité que celle de nouvelles tours de Babel, réelles ou mythiques : une verticalité humaine. Celle par laquelle notre humanité peut réapprendre à relier la puissance à la sagesse et la science à la spiritualité. Il en va de la survie de notre humanité, dans tous les sens du terme. Nous devons comprendre ces récits des textes sacrés comme des archétypes livrés à nos réflexions et méditations ».

Et le soufi ajoute enfin : « La science nous apprend aujourd'hui qu'il a fallu près de 13,7 milliards d'années... pour créer notre humanité et la doter de la chose la plus précieuse : sa capacité à prendre conscience d'elle-même et à s'émerveiller de ce miracle permanent, d'en sonder le sens et en découvrir l'harmonie ». C'est une partie de la spiritualité soufie et de la sagesse soufie qui est ici présentée, celle d'une vision cosmique de leur quête d'unité avec Dieu. Une telle réflexion reste certes actuellement minoritaire dans le contexte musulman belge et européen, qui a été dominé ces trente dernières années par des postures évoquant avant tout le rappel de postures ritualistes et/ou normatives, mais il est possible qu'une période de turbulences telle que celle engendrée par le Covid-19 contribue à faire (ré)émerger des discours de nature plus philosophiques, jusqu'ici peu audibles.

¹⁸ Voir http://www.lemondedesreligions.fr/a-ne-pas-manquer/nimrod-et-le-moustique-ce-qu-un-virus-devrait-nous-enseigner-10-04-2020-8588_120.php

5. Les radicalismes islamiques face à la pandémie : surenchère, critique, distance (Abdessamad Belhaj)

Les mouvements et acteurs radicaux et djihadistes semblent se situer de manière variée face à l'épidémie ; ils oscillent entre la prise en compte du fait de sa généralisation à l'échelle planétaire, son interprétation comme punition divine et une certaine réjouissance du fait que l'Occident en soit frappé également.

Les positions de l'organisation terroriste État-islamique

Alors que l'attention du monde entier était tournée vers les conséquences sanitaires et économiques du coronavirus, l'État islamique a suivi l'expansion de la pandémie en proposant des éléments de doctrine et en témoignant d'une préoccupation de pouvoir se situer idéologiquement dans ce nouveau contexte.

Ainsi, le 12 mars 2020, l'EI a publié, dans son journal Sahifat al-naba' (Le journal de l'information), un premier texte sur le coronavirus qui a suscité un grand intérêt dans les médias occidentaux. Ce texte résume l'éthique islamique traditionniste sur les épidémies : toutes les maladies sont prédestinées par Dieu, la nécessité de se prévenir les uns les autres (afin d'éviter la diffusion de la maladie), de couvrir la bouche lors de l'éternuement, de se laver les mains, de se fier à Dieu, que ceux qui sont infectés ne puissent pas fréquenter les mêmes lieux que les non infectés et la recommandation de couvrir les ustensiles. Toutes ces instructions religieuses et hygiéniques sont appuyées par des traditions prophétiques et peuvent émaner de n'importe quel organe islamique officiel. Pourtant, les médias arabes, non familiers avec le langage traditionniste de l'EI, suivis ensuite par des médias occidentaux et des « experts en sécurité », **ont interprété ce texte comme un appel de l'EI à ne pas commettre d'attentats**¹⁹.



¹⁹ Pour les médias francophones voir:

<https://www.7sur7.be/monde/l-etat-islamique-deconseille-a-ses-membres-de-voyager-en-europe-a-cause-du-coronavirus~a646bcba/?referrer=https://www.google.com/>
<https://www.rtl.fr/actu/international/coronavirus-l-etat-islamique-deconseille-a-ses-membres-de-voyager-en-europe-7800260476>

Mal compris, l'État islamique a alors précisé sa posture. Le 19 mars 2020, dans le même média, Sahifat al-naba', il a appelé ses partisans à faire pression sur les Occidentaux et à accroître leur vulnérabilité. Ce texte a une tournure assez apocalyptique et il est brutal dans sa rhétorique.

Au début, il considère que les épidémies sont envoyées par Dieu pour torturer les infidèles, provoquant chez eux la peur. Ils ont donc fermé leurs marchés, arrêté leurs activités et sont en confinement. Ils s'attendent également à une catastrophe économique. ISIS prie Dieu d'augmenter cette torture pour les Occidentaux et d'en sauver les musulmans. Ensuite, l'État islamique affirme que le Coronavirus préoccupe les Croisés (les occidentaux) qui ont fait de la sécurité la première priorité des gouvernements occidentaux. Ainsi, les armées et les forces de police sont mobilisées, et la peur de la pauvreté augmente, et avec elle la probabilité d'attaques contre les personnes et les biens, et le chaos, comme cela s'est déjà produit dans les pays occidentaux lors des catastrophes climatiques et des troubles politiques et sociaux.



Le message continue en disant que les Occidentaux ne sont pas en mesure d'envoyer des soldats là où le Coronavirus se propage et ne peuvent pas non plus mobiliser efficacement la police et les soldats à l'intérieur de leur pays tout en essayant de minimiser les rassemblements de personnes. Pour cette raison, conclut l'EI, les Croisés tentent de minimiser la probabilité d'attaques djihadistes contre eux en Occident ou au Moyen-Orient, car cela ferait une pression supplémentaire sur les forces de sécurité occidentales, alors qu'ils ont déjà des difficultés à répondre aux besoins de leurs propres peuples. Le message ajoute que la dernière chose à laquelle les Croisés devraient faire face, maintenant qu'ils sont en difficulté à cause du Coronavirus, serait d'avoir des attaques terroristes comme celles de Paris, Londres et Bruxelles. Leurs économies et leurs armées sont maintenant paralysées. Ils souhaitent donc que les attaques contre eux en Occident cessent et espèrent que les djihadistes fassent preuve de compassion envers eux, car en plus du virus Corona, une crise financière arrive. L'EI demande (au contraire) à ses partisans de ne faire preuve d'aucune pitié : les ennemis de Dieu, comme l'EI appelle les Occidentaux, oublient que bien qu'ils se soucient de leurs peuples désormais marqués par le Coronavirus, de nombreux combattants de l'EI sont en prison ou sont maltraités dans les camps, et oublient cela lorsqu'ils ont attaqué l'EI. L'EI ajoute qu'il ne faut pas oublier que les Croisés n'ont montré aucune pitié envers les musulmans en Afghanistan, en Somalie et en République centrafricaine. Enfin, l'État islamique lance un appel général en affirmant que le devoir des musulmans, tout en se protégeant eux-mêmes et leurs familles du Coronavirus, est de tenter de libérer les prisonniers de l'État islamique des infidèles, de ne faire preuve d'aucune compassion envers les infidèles même s'ils souffrent et de faire pression sur eux (cela constitue donc un très

clair appel aux attaques en Occident) pour les affaiblir encore plus et les rendre incapables de faire du mal aux musulmans. Pour l'EI, les musulmans devraient garder à l'esprit que les pertes financières des Croisés auront un impact important à l'avenir car ils seront moins capables de combattre les djihadistes. Le texte conclue que le meilleur acte d'adoration à Dieu est le djihad.

Le 26 mars 2020, **l'État islamique a déclaré que le Coronavirus était une punition divine** pour les États-Unis et d'autres pays, montrant leur faiblesse. Alors que l'État islamique a poursuivi ses opérations en Afrique (Nigeria et Tchad) et au Moyen-Orient, aucun bioterrorisme n'a été signalé. Le 3 avril 2020, l'EI publie dans le numéro 229 de son journal Sahifat al-Naba' un inventaire des pertes de l'Occident, à cause du coronavirus, en vies et en économie. La « nouvelle rhétorique » de l'EI est d'« annoncer la fin de l'Occident », sachant que ce thème, voire cette motivation, est fort enraciné dans la littérature islamique aussi bien modérée que radicale.

Qu'en est-il des autres mouvements et acteurs radicaux ?

Abu Shu'ayb al-Misri, dissident de Hay'at Tahrir al-Sham (**al-Qaida en Syrie**) a appelé à « **l'établissement de prières dans les mosquées**, ignorant la décision du gouvernement du Hay'at Tahrir al-Sham à Idlib en Syrie de suspendre les prières dans les mosquées pour empêcher la propagation du virus » (www.alaraby.co.uk/society/2020/4/7/لتجاهل-يدعون-النصرة-جبهة-عن-منشقون/إدلب-في-كورونا)

En Afrique occidentale, le 1er avril 2020 Abu Bakr Shekaw, **chef de Boko haram n'a rien dit** de particulier sur le Corona. Il a réitéré son message, à savoir la nécessité de poursuivre le djihad pour instaurer l'islam, presque pour rappeler de ne pas se détourner de ce devoir à cause de cette épidémie : « Notre objectif, dit-il, est de suivre le principe du Coran; notre objectif est de suivre les principes du prophète; notre objectif est de pratiquer l'Islam de la façon dont le prophète d'Allah a laissé des instructions avant de mourir et de les remettre à des érudits bien informés, qui me les ont également transmis... mes frères, prenez courage et endurez. Ce genre de chose est arrivé à beaucoup. Ils ont enduré et Allah a alors donné la victoire ». (Source : <https://www.legit.ng/1318833-boko-haram-shekau-replies-chadian-president-releases-threat.html>). En Egypte le 8 avril 2020, le sheikh 'Abbud al-Zumar, **du mouvement islamiste al-Jama'a al-islamiyya** a déclaré ceci : « J'ai regardé les préparatifs de l'État égyptien pour affronter le virus Corona, et je les ai trouvés rassurants en ce qui concerne les causes matérielles pour affronter le virus ; sinon il reste le plus important, l'aspect moral et qui est la réconciliation avec Dieu (pour le gouvernement et pour peuple). Je demande à Dieu la sécurité de notre chère Égypte, de tout mal et malheur. La réconciliation du gouvernement avec Dieu exige d'élever la parole de Dieu Tout-Puissant, d'établir la justice, de rétablir les droits et de résister à la corruption, et de libérer les détenus en raison du désaccord politique. Et la réconciliation du peuple avec Dieu exige le repentir des péchés, la désertion des péchés et des actes répréhensibles, et des supplications fréquentes aux moments où Dieu a promis la réponse, en particulier au moment avant l'aube ». (<https://www.facebook.com/Islamic.group.egypt/?pageid=462327853902953&ftentidentifiant=1838859766249748&padding=0>)

Ce mouvement islamique radical et opposé au régime égyptien **rappelle ici au gouvernement la dimension morale**, sachant qu'al-Azhar, le Ministère des affaires islamiques et Dar al-Ifta'

occupent cette fonction et l'ont bien assumées. Toutefois, le rappel de l'épreuve divine qu'est cette épidémie reste une manière de critiquer l'ensemble de la société et de l'État.

En Iran, l'attention s'est focalisée au début sur les séminaires religieux chiites à Qom, fréquentés par des centaines d'étudiants chinois, avant que le clergé iranien ne se reprenne ; celui-ci a alors reformulé le récit de la résistance/martyre face au Coronavirus et aux Etats-Unis comme étant les deux faces de la même pièce. À propos de l'épidémie de Coronavirus, Khamenei a déclaré : « **c'est un complot des humains et des démons qui s'entraident avec les services de renseignement de plusieurs pays contre nous** »²⁰. Le Hujjatallah Mehdi Manadgari, un clerc iranien de premier plan a dit : « Nous espérons que le virus Corona est le dernier signe de l'émergence de l'Imam Mahdi et j'espère que l'Imam Mahdi viendra dès que possible »²¹.

Conclusion

Globalement, l'audience de ces mouvements radicaux reste minoritaire, même si ces messages sont lus et commentés par des milliers de personnes sur les réseaux sociaux. Il est possible de se demander, d'une part, si les appels au djihad trouveront un écho en Europe et, d'autre part, si le rappel moral renforcé par ce qui est considéré comme une punition divine, partagé entre l'islamisme modéré et radical, aboutira à un renforcement de la piété et de la rigueur morale.

6. Du rétrécissement de rituels autour de l'accompagnement des malades et des mourants (Naïma El Makrini)

Les sujets de la mort et de la maladie sont omniprésents dans les médias, avec un décompte morbide journalier ; elles touchent toutes les couches de la société et ont pour conséquence de bouleverser l'accompagnement des malades, des aînés, du deuil et l'enterrement. La situation est tragique pour tout le monde car, toutes civilisations confondues, les proches (y compris les ami.e.s, les voisin.e.s ou l'ensemble de la société) ont coutume d'accompagner le malade et de respecter certaines pratiques funéraires. Croyant ou non, on apporte des soins au corps du défunt, on organise une cérémonie et un enterrement. Par rapport au contexte de pandémie actuelle, la grande majorité des autorités religieuses musulmanes réaffirment le devoir prioritaire de préserver la santé de chacun et tentent d'apporter des réponses pragmatiques, religieusement justifiées, afin de respecter à la fois les recommandations du gouvernement et des autorités sanitaires de leur pays. Si des restrictions sanitaires variables sont ainsi prises dans l'ensemble du monde musulman, nous allons ici voire comment les musulmans en contexte minoritaire adaptent leurs coutumes et prescrits religieux autour de la maladie et de la mort, dans le cadre très limité de ce qui est désormais rendu possible, et la manière dont les autorités religieuses entrent en négociation avec la norme religieuse. Ces observations sont principalement faites à partir d'une veille sur internet étant donné l'impossibilité actuelle d'établir quelque observation de terrain que ce soit.

²⁰ <http://www.khabarfoori.com/detail/1766736/> - "جتنی دشمنان" از - منظور --- انقلاب - رهبر - بیانات - در - آیه - یک - از - استفاده - جنجال چیست؟

²¹ <http://www.bultannews.com/fa/news/662238/> است - خداوند - عذاب - و - خشم - و - الزمان - آخر - نشانه - کرونا - شیوع - آیا

Une forte réduction voire une mise en suspens de l'accompagnement des malades et des personnes âgées ainsi que des rituels de fin de vie, malgré leur importance cruciale dans la tradition musulmane

La plupart des hôpitaux interdisent la visite des proches aux malades, à fortiori lorsqu'il s'agit d'un malade atteint du Covid-19. Pourtant, dans la tradition musulmane, l'accompagnement du malade et du mourant, qui se déroule habituellement dans le cadre d'une forte proximité physique, est estimée être une pratique essentielle, pour plusieurs raisons principalement évoquées dans la tradition prophétique. Au-delà de la reconnaissance religieuse importante que peut obtenir le visiteur pour les mérites des efforts qu'il prodigue, et que nous allons détailler, c'est en effet surtout la question du salut même du malade dans l'Au-delà dont il est question, ainsi que l'assurance de son inscription dans l'orthodoxie des pratiques collective traditionnelles.

Lors de l'accompagnement des malades, dans des temps ordinaires, il est habituel de se demander pardon réciproquement, et il arrive également qu'on embrasse le mourant sur le front en signe de bénédiction ou d'amour. C'est également l'occasion pour le mourant d'exprimer ses dernières volontés. Ces moments d'intense spiritualité et d'apaisement sont notamment marqués par la récitation du Coran et des invocations pour le mourant. Sachant que l'accompagnement des malades permet habituellement, entre autres, de s'assurer que la dernière parole du mourant soit l'attestation de foi ; cette tâche incombe aux parents proches, à savoir les enfants des aînés en question.

Après le dernier souffle, on ferme les yeux du mort (on retrouve cette pratique dans plusieurs cultures) tout en continuant à prononcer des invocations et des récitation que les musulmans récitent dans tout cas de malheur et au pied de la tombe lors de l'enterrement : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons » en référence au verset du Coran (2:156) : « À ceux qui, quand un malheur s'appesantit sur eux, s'écrient : Nous sommes à Dieu, et nous retournerons à lui ». Il est aussi fortement recommandé de lui couvrir le corps, puis d'orienter le corps du mourant en direction de la Mecque, de lever son index vers le ciel, de prononcer l'attestation de foi (chahâda)²² et d'implorer la miséricorde divine.

A la lumière de toutes ces prescriptions et de toutes les restrictions sanitaires qui entravent actuellement la bonne conduite de ces rituels, on peut comprendre que le fait de ne pas pouvoir vivre ce moment peut susciter de l'angoisse, de la culpabilité voire de l'énerverment comme l'indique un jeune imam bruxellois dans un direct depuis le cimetière d'Evere²³.

L'incompréhension des personnes âgées, alors qu'elles apparaissent les plus touchées

Les populations musulmanes en Belgique connaissent un processus de vieillissement de la première génération depuis quelques décennies déjà. Pour de multiples raisons liées à un accès éventuellement limité à l'information, à la radicalité et à la rapidité de l'adoption des mesures de confinement, etc., cette génération éprouve des difficultés à comprendre l'ampleur de la situation. L'interdiction de tout contact humain durant cette période de confinement limite les

²² Une parole prophétique assure « Celui dont les dernières paroles seront "Il n'y a de divinité que Dieu", ira au Paradis. ». Jourdan, F. (2007). Le corps dans une vision islamique. In : Laennec, tome 55(3), 42-53. C'est pourquoi certains parlent de foi salvatrice car elle « évite l'enfer ».

²³ <https://www.facebook.com/youssef.nouali.9/videos/3419571998071084/>

visites auprès des aînés, à fortiori puisqu'ils sont considérés comme étant particulièrement soumis aux risques de contagion, alors que la préservation des liens familiaux, surtout envers les parents, est habituellement sacralisée au sein des communautés musulmanes. Dans ce cadre, les parents n'hésitent pas à rappeler leurs droits en tant que parents, ce qui ne fait vraisemblablement qu'accroître la tension notamment pour les adultes déjà en charge de jeunes enfants qui se retrouvent confinés avec eux sans activités externes. D'après des témoignages de personnes qui s'occupent d'aînés, au fur et à mesure que le confinement devient global et radical, les restrictions sanitaires se retrouvent aussi dans les pays d'origine (Maroc ou Turquie, par exemple) participants à leur faire progressivement réaliser la gravité d'une crise inédite à l'époque contemporaine.

L'adaptation drastique des quatre rituels directement liés au défunt et de la gestion des obsèques

L'islam, comme les autres religions monothéistes, accorde une importance spécifique à la mort qui constitue avant tout une étape, et non une fin, celle du passage de la vie terrestre vers l'existence éternelle. Dans la tradition musulmane, il existe quatre rites spécifiques. Il y a d'abord le lavage rituel du corps du défunt, qui est un rite de purification ; il doit être réalisé par un membre de la famille du même sexe, la seule exception concernant les enfants en bas âge et les époux. Avec le temps, les laveurs sont toutefois de plus en plus souvent des professionnels qui se spécialisent dans cette pratique. Il y a ensuite l'enveloppement du corps dans un linceul (un tissu propre et blanc), avant la prière mortuaire. Enfin, la nécessité d'enterrer le défunt dans une tombe, afin de préserver sa dignité. Tous ces rites doivent pouvoir être assurés par la communauté à tout musulman.

Outre ces rites spécifiques, d'autres pratiques font honneur au défunt notamment la réunion des membres de la famille pour recevoir les condoléances des cercles d'amis, des voisins et des connaissances dans la maison du défunt. Comme dans d'autres cultures, la période de deuil est habituellement un moment de réaffirmation des liens de parenté et des liens d'amitié ; elle marque aussi l'absence future du défunt et donc une transition pour l'après. Or, depuis ce contexte de crise sanitaire, les quatre rites connaissent des restrictions afin de limiter la propagation du virus, que ce soit de manière post-mortem pour les personnes atteintes du Covid-19 mais aussi entre les proches eux-mêmes.

Un évincement presque total du lavage mortuaire classique, même si le principe religieux reste maintenu vivant depuis l'adoption d'une pratique symbolique

Le lavage mortuaire est suspendu pour les personnes atteintes du Covid-19 à cause du risque de contagion. Les différents communiqués des responsables religieux prennent appui sur les mesures prises par les autorités sanitaires à cet égard sachant qu'ils entrent alors dans un processus de négociation avec la norme religieuse en tentant d'apporter des réponses pragmatiques basées sur des justifications religieuses. Le Conseil des théologiens, lié à l'Exécutif des Musulmans de Belgique (EMB), explique ainsi, dans un communiqué du 16 mars : « Concernant le décès lié au coronavirus, si la toilette mortuaire conventionnelle est irréalisable, il est recommandé de pratiquer une lustration pulvérale (tayammum) et de recouvrir le défunt d'un linceul par-dessus ses vêtements dans lesquels il est décédé à la suite de quoi il sera célébré une

prière funéraire et la dépouille enterrée ²⁴». On préconise donc ici le recours à l'ablution sèche (tayammum)²⁵ afin de pouvoir quand même évoquer le fait que le corps a bénéficié d'un lavage mortuaire symbolique et ne pas transiger sur le principe religieux. L'imam Abdelmonaim Bousenna, un imam lillois fort écouté dans l'espace francophone va plus loin : dans une vidéo intitulée « Maroc, Algérie, fermés : où enterrer nos proches »²⁶, il étend le régime d'exemption à tout défunt. Il y explique « que non seulement même mort la personne infectée reste contagieuse. Mais qu'il faut également prendre les précautions sur tous les défunts, car les porteurs sains restent également contagieux après le décès ». On note ici que le prédicateur donne une explication rationnelle à la suspension de ce rite tout en la justifiant religieusement. La priorité est donnée à la préservation de la vie dans la justification théologique. Dans la solution apportée, on reste attentif à la dignité humaine. « Celui qui sauve une vie humaine c'est comme s'il a sauvé toute l'humanité » (Coran 5 :32). Pour certains, la suspension du lavage mortuaire s'explique aussi par le manque de masque de protection qui doit être réservé aux personnels soignants. On fait également appel à la tradition et aux situations de pandémie dans l'histoire de l'islam pour justifier religieusement la suspension du lavage mortuaire.

La prière mortuaire : à tout le mieux limitée dans le temps et dans son ampleur, mais aussi géographiquement déplacée

Dès l'annonce de l'interdiction de tout rassemblement au début de la crise par les autorités sanitaires, l'Exécutif des Musulmans de Belgique a appelé les responsables de mosquées, dans un communiqué du Conseil des Théologiens attachés à l'EMB du 12 mars 2020²⁷, à suspendre la prière collective. Lors de l'instauration du confinement, les mosquées comme les autres lieux de cultes ont donc fermé leurs portes et toutes les autres activités religieuses ont été suspendues, telles que les cours d'arabe, les activités pour enfants et adultes, mais aussi les prières mortuaires, qui se déroulent habituellement au sein de la mosquée.

Les prières mortuaires continuent d'être célébrées, mais elles ont complètement été transformées avec de nouvelles conditions. Elles sont célébrées soit par les membres de la famille au sein du domicile familial soit au cimetière, en plein air, en respectant une distance physique entre les membres présents, et sachant que le cortège funèbre est limité à 15 personnes maximum, y incluses les trois personnes des pompes funèbres. A noter par ailleurs qu'en raison du confinement et du nombre plus important de morts, il y a une raréfaction de la présence des imams pour ces occasions, qui dirigeaient habituellement la prière (cette difficulté de trouver des imams incite d'ailleurs certains d'entre eux à dispenser des formations en ligne sur la manière

²⁴ Dans un communiqué de 16 mars intitulé « Inhumation des défunts musulmans dans le contexte du Coronavirus ». Lien : <https://www.embnet.be/fr/inhumation-des-defunts-musulmans-dans-le-contexte-du-coronavirus>

²⁵ Les ablutions sèches constituent une alternative légale lorsque l'eau est impossible à trouver, lorsque le corps est trop abîmé ou qu'il y a risque pour le laveur. Elles se font généralement avec une pierre ou du sable propre, qui remplacent symboliquement la purification rituelle à l'eau. Pour une information complète sur cette pratique voir la référence : A. J. Wensinck-[A. K. Reinhart], "Tayammum", in : Encyclopédie de l'Islam

²⁶ Dans le cadre du plan d'action de la Plateforme L.E.S. Musulmans, « pour répondre aux besoins et aux inquiétudes de la communauté musulmane face aux morts du coronavirus. ». Le lien pour la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=NOIRMj17wWU&t=299s>

²⁷ Le communiqué s'intitule « Coronavirus : communiqué de l'EMB et du Conseil des Théologiens » cf. <https://www.embnet.be/fr/coronavirus-communique-de-lemb-et-du-conseil-des-theologiens>

d'effectuer une prière mortuaire tel Abdelmonaim Bousenna, sur You tube datant 3 avril 2020²⁸. En outre, alors que la récitation de la prière mortuaire est une obligation qui incombe à la communauté, d'où la convocation habituelle d'un groupe important à y participer, les responsables religieux précisent que, dans le contexte de crise, elle peut désormais être accomplie par une seule personne. L'établissement de ces nouvelles conditions passent assez mal. Ces deuils sont considérés comme injustes pour beaucoup, notamment car des choix doivent être fait au sein des membres de la famille pour la participation à la prière mortuaire. Mais ce sont là des difficultés qui sont malheureusement rencontrées par l'ensemble des citoyens.

L'inhumation

Dans les pays musulmans, l'enterrement a généralement lieu dans les 24 heures et avant le coucher du soleil. Le corps est déplacé vers la tombe avec une civière, le corps uniquement enveloppé d'un linceul. En Europe, ceux qui ont émis le souhait d'être inhumé dans leur pays d'origine sont par contre transporté dans un cercueil pour des raisons sanitaires. Et le cercueil est également obligatoire pour les personnes inhumées dans les cimetières multiconfessionnels ou carrés musulmans.

Si les demandes de rapatriement étaient majoritaires au début de l'immigration, les enterrements dans les cimetières et carrés musulmans en Belgique deviennent de plus en plus fréquents selon le responsable du cimetière d'Evere, Ludo Beckers²⁹. Contrairement à la première génération, la Belgique n'est plus un pays d'accueil pour les jeunes générations. Et l'installation définitive ainsi que la présence de plusieurs générations expliquent l'attachement moindre au pays d'origine des parents, des grands-parents, voir des arrière grands-parents. Le processus d'enterrement local et la volonté d'inscrire ici sa mémoire familiale était donc déjà en cours avant la situation de crise actuelle. Et il est permis de penser que l'enterrement médiatisé d'une personnalité religieuse comme le prédicateur R. Haddach dans un carré musulman à Bruxelles constitue un signal important de l'ampleur de ce phénomène.

Dans ce cadre, le non-rapatriement des corps rend la situation actuelle particulièrement délicate pour les défunts de première génération surtout. D'une part, car la demande de rapatriement provient principalement de cette génération qui a un attachement plus important avec le pays d'origine et, d'autre part, parce que ce sont surtout les personnes âgées qui sont les plus touchées par le coronavirus. Jusqu'à présent, la volonté de respecter le souhait des parents a poussé certaines personnes à garder les défunts dans des frigos, en espérant un déblocage de la situation. Mais de telles dispositions apparaissent peu tenables à moyen-long terme. Et du côté des autorités politiques et religieuses, des positions assez tranchées se font jour. Suite à la fermeture des frontières et la suspension des vols excluant tout rapatriement des corps vers le pays

²⁸ L'enseignement de la prière mortuaire se trouve sur la chaîne YouTube de l'imam ; il y pose la question de savoir si le coronavirus est une punition divine cf. <https://www.youtube.com/watch?v=khsx9wE46wk&t=1027s>

²⁹ Ce sont déjà les propos du directeur du cimetière d'Evere dans un article du Vif le 10 août 2017, dans un article « De plus en plus d'enterrements musulmans à Bruxelles et en Flandre » : "Il me semble que le lien avec le pays d'origine s'amenuise", explique Ludo Beckers, directeur du cimetière d'Evere. "Quand les personnes de confession musulmane retournent dans leur pays, elles sont de plus en plus souvent considérées comme des étrangères. Aussi, les tombes sont souvent abandonnées quand le corps est rapatrié parce que (les proches) ne vont pas s'y rendre toutes les semaines pour se recueillir." Cf. : <https://www.levif.be/actualite/belgique/de-plus-en-plus-d-enterrements-musulmans-a-bruxelles-et-en-flandre/article-normal-704743.html>

d'origine, le Conseil européen des oulémas marocains prône dorénavant l'enterrement local aux Marocains résidant à l'étranger (MRE)³⁰. Quant aux autorités musulmanes belges, elles rappellent que l'essentiel est d'enterrer au plus vite le défunt. Des imams font également des interventions en direct sur les réseaux sociaux à partir des carrés musulmans pour rassurer la population et y rappeler quelques règles de bienséances, dont le fait de ne pas y faire de prêches, à fortiori à haute voix. Ainsi le prédicateur Youssef Nouali, qui officie habituellement dans la mosquée bruxelloise al-Amal s'est filmé en direct via Facebook au cimetière d'Evere le 7 avril pour « clarifier, mais aussi apaiser les familles qui ne peuvent assister » aux enterrements³¹. Il explique que le nombre de ceux-ci explose : alors qu'il y a couramment 8 défunts par semaine, le chiffre monte à 10 défunts par jour. Il rappelle les règles sanitaires et rassure en affirmant que tout se passe sereinement et dans le respect des règles religieuses. Il témoigne combien le personnel sur place est capable d'effectuer la prière mortuaire et participe à celle-ci, ce qui signifie que la présence d'un imam n'est donc pas obligatoire. Selon lui, tous les défunts bénéficient donc d'une prière mortuaire et il demande aux musulmans de ne pas transférer d'informations susceptibles d'être erronées et ne provenant pas de sources sûres. Quant au directeur du cimetière, il rappelle qu'ils ont tout le matériel et l'encadrement religieux nécessaire. Dans la mesure où il ne dépasse pas les dix enterrements par jours, la situation reste gérable, sachant qu'ils peuvent aussi demander de l'aide à l'intercommunale dont ils dépendent en cas de besoin. En ce qui concerne la possibilité d'une exhumation éventuelle : les autorités religieuses la déconseillent, car cette pratique est interdite dans la culture musulmane sauf en cas de nécessité. Des religieux avancent par ailleurs des explications scientifiques, notamment en pointant combien le corps est contagieux plusieurs semaines après la mort. Pour le directeur du cimetière d'Evere, cela n'est de toute façon conseillé religieusement car "la tombe est sacrée" légalement³².

Nous pouvons donc conclure ici en disant que si l'aspect religieux prime dans la mort et sa gestion, la question de l'appartenance et de la mémoire familiale semblent également importante, surtout pour la première génération qui reste attachée à son pays d'origine. Cette crise montre cependant que les imams, surtout les plus jeunes, entrent désormais de plein pied dans un processus de réajustement. Cette crise oblige les autorités religieuses, mais aussi les autorités politiques et les citoyens belges musulmans à dépasser les obstacles mentaux, structurels et religieux pour inscrire leur présence définitive dans l'espace européen. Des éléments n'ont pas été abordés dans ce mini dossier comme le manque de place dans les cimetières multiconfessionnels voire l'absence de carré musulman.

7. Une mosquée bruxelloise confrontée à l'épidémie. Interview avec Jamal Habbachich (Felice Dassetto)

Comme d'autres instances associatives, religieuses ou non, les mosquées sont confrontées aux conséquences induites par l'épidémie Covid-19 et à devoir repenser leur action religieuse.

³⁰ <http://akhbarcme.com/communique-conseil-europeen-des-oulema-marocains-a-l'intention-de-tous-les-musulmans-deurope/>

³¹ <https://www.facebook.com/youssef.nouali.9/videos/3419571998071084/>

³² <https://www.vrt.be/vrtnws/fr/2020/03/30/face-a-l-impossibilite-de-rapatrier-les-defunts-de-plus-en-plus/>

Compte tenu de la forte fréquentation des mosquées et de leur audience auprès des fidèles, les mosquées ressentent fortement leur responsabilité dans l'action contre ce terrible virus.

C'est ce que nous dit Jamal Habbachich, président de la mosquée Attadamoune (Solidarité) à Molenbeek Saint-Jean et professeur de religion islamique. Le public large a connu M. Habbachich par les écrans de télévision, lors des attentats de Bruxelles de mars 2016 lorsqu'il a pris des positions nettes contre ces pratiques et contre toute forme de radicalisme et de terrorisme au nom de la religion.

FD. Suivant les instructions, vous avez fermé temporairement la mosquée au culte. Comment ont réagi les fidèles et comment voyez-vous la tâche de la mosquée et de ses responsables dans ces circonstances particulières ?

JH. Lorsque l'annonce de l'obligation de fermer les lieux de culte, ordonnée par le gouvernement, est entrée en vigueur, nous étions déjà conscients de la nécessité de prendre beaucoup de précautions concernant cette épidémie. D'autant plus que nos rassemblements de prières, en particulier le vendredi, voient affluer de nombreux fidèles et que les locaux sont relativement exigus.

On a été, comme tout le monde, d'abord interloqués par les événements, mais la mosquée a été fermée ainsi que les cours d'arabe pour les enfants.

On a multiplié notre travail d'explication auprès des fidèles, entre autres à travers la page Facebook de la mosquée, les avis affichés sur la porte d'entrée et dans certains magasins et boucheries que fréquentent nos fidèles.

Il y a d'ailleurs un travail de contact entre les mosquées et les imams pour œuvrer dans le même sens.

FD. Et quelles étaient les choses les plus importantes qu'il fallait expliquer ?

JA. Il y avait d'abord une priorité : expliquer le caractère sérieux et dramatique de l'épidémie et donc l'importance de suivre scrupuleusement toutes les indications diffusées par les autorités concernant la distance, la propreté des mains, le fait de sortir le moins possible. La nécessité de respecter le confinement n'avait pas encore été comprise et assimilée, alors que la mort était déjà parmi nous. Les choses ont changé dans la majorité des cas.

Deuxièmement, il fallait expliquer que la fermeture des mosquées était une décision raisonnable et nécessaire. Elle s'est d'ailleurs pratiquée dans d'autres moments de l'histoire musulmane. Même le pèlerinage à la Mecque a été interdit dans le passé, parfois pendant de nombreuses années, en raison de la peste.

Ceci n'est pas une atteinte à la foi, mais c'est une invitation à renforcer la foi et surtout notre devoir moral et citoyen envers les autres. Ainsi dans le site Facebook de la mosquée nous, moi-même, l'imam Hassan Abdel-Hadi, avons fait des interventions, en arabe, en français, en tamazight pour expliquer cela et clarifier qu'en cas d'épidémie et de conflits, des mesures exceptionnelles peuvent être décrétées et imposées par les autorités publiques. C'est l'esprit

même de la loi qui garantit l'organisation de la religion en Belgique, et qui assure et protège l'exercice des offices religieux dans de bonnes conditions.

Et ensuite, en raison des nombreux décès, (et du fait que) beaucoup de musulmans d'origine marocaine avaient la tradition de rapatrier le corps des défunts au Maroc, et à l'impossibilité de le faire actuellement, vu la fermeture des aéroports et l'interdiction du rapatriement des défunts, il fallait expliquer la nécessité d'accepter la situation et être enterrés en Belgique. Le Conseil des théologiens et notre imam ont émis une fatwa dans ce sens. D'ailleurs, en général, je pense que l'habitude de rapatrier les corps des défunts s'est pratiquée en Europe et en Belgique pourrait être repensée. Il est préférable d'être enterré là où on vit et on décède. Les musulmans qui décédaient dans le territoire byzantin étaient enterrés sur place. Quand on y pense, toute la terre appartient au Seigneur : être enterré, là où on vit, cela ne change rien quant à notre destin. Et comme il est dit dans la tradition prophétique authentique : « le Seigneur ne regardera pas votre corps, ni votre visage, ni vos richesses, mais il regardera votre cœur et vos actions ». De toute manière, maintenant, il faut prendre conscience qu'à cause de l'épidémie tout le système a changé. Il faut l'accepter et agir en conséquence. Les pompes funèbres se réorganisent face à cette situation.

FD. Comment les fidèles ont-ils réagi ?

JA. Progressivement, la situation a été comprise. Les autorités aussi ont fait du travail d'information, de même que diverses associations, comme celles qui s'adressent aux jeunes.

Mais il faut encore approfondir et chercher des solutions pratiques et réalisables. Car le chemin sera encore long. Nous ne sommes pas encore au pic de l'épidémie. Quand on regarde ce qui se passe en Italie ou en Espagne, on voit que l'on doit encore persévérer et prendre plus de précautions. Le danger et la mort continuent à faire des ravages chez nous !

FD. J'ai entendu votre exhortation du 8 avril dernier dans la page Facebook Attadamoune-Institution, qui est intitulée « Rappel d'un citoyen ». Vous insistez entre autres sur la nécessité de la patience...

JA. Oui, patience et endurance. Ce sont deux vertus clés auxquelles l'islam nous invite. Et c'est le moment de prouver cela.

Mais il faut aussi aller plus loin. C'est le moment de mettre en œuvre des vertus comme la solidarité, à commencer par celle de veiller à la sécurité sanitaire de sa famille et des autres en respectant scrupuleusement les mesures de confinement, de distance, de désinfection, de lavage des mains. Entre autres la propreté, pour les musulmans, fait partie de la foi. Mais il faut plus : il faut aussi faire preuve de bienveillance et de souci envers les autres, leur tendre la main, veiller aux personnes âgées, à ceux qui sont dans le besoin, prendre des nouvelles des voisins, des collègues de travail.... En somme, être des citoyens généreux, conscients et responsables. Et aussi manifester de la reconnaissance et du respect pour le personnel de santé, les forces de l'ordre et toutes les personnes qui agissent pour notre bien et pour notre sécurité. Nos prières et pensées sont omniprésentes pour toutes ces personnes qui sont au chevet des malades et qui risquent leurs vies pour en sauver d'autres.

FD. Il y a aussi l'augmentation de la mortalité, la mort est autour de nous et les statistiques quotidiennes le rappellent.

JA. La mort est la destinée de l'être humain, nous sommes des créatures mortelles, vulnérables. Pour des croyants, c'est une étape de notre existence, celle qui nous amène devant le Créateur. Et nous devons justement nous préparer en faisant le bilan de ce que nous avons fait de bien, car c'est sur cela que nous serons jugés. Mais malgré cet espoir, c'est un fait que comme tout le monde, nous sommes tous frappés par l'ampleur du nombre de vies humaines que cette épidémie nous a arrachées. Comme celles que l'on constate lors des catastrophes naturelles, des guerres, au vingtième siècle : deux guerres mondiales, des génocides, des déportations et des conflits ont fait des dizaines de millions de morts.

Mais il est important aussi de garder espoir ; nous passerons l'épreuve, malgré les difficultés et les contraintes : dans le Coran, il est dit qu'après la difficulté de l'épreuve vient le soulagement : nos écoles réouvriront leurs portes, les entreprises et les activités reprendront. Mais nous devons rester unis et solidaires dans la lutte contre le Coronavirus.

Car, il y a aussi un aspect qui nous préoccupe. C'est la circulation des rumeurs. Elles viennent de toutes parts : des réseaux sociaux sur internet, de bouche à oreille, d'hommes politiques, d'imams, ou d'autres citoyens inconscients. Ce sont des rumeurs qui banalisent la gravité de l'épidémie, qui intoxiquent les esprits, ou des idées de complots.... Les musulmans ne doivent pas les colporter ni les diffuser... Il faut affronter ces rumeurs. Ces rumeurs sont toxiques et tuent le travail laborieux d'explication des experts, des spécialistes et sèment ainsi, la confusion et le doute qui empêchent une prise de conscience de chacun.

FD. Comment les jeunes observent-ils ce que vous dites ?

JA. Je pense qu'en général ils observent les consignes de sécurité. Mais certains jeunes ne respectent pas les consignes et prennent les choses à la légère ; ils pensent que ce n'est pas grave et qu'ils ne vont pas tomber malades. Mais en amont de cela, on doit être plus lucides sur la réalité et la mentalité de ces jeunes qui n'ont jamais vécu ni guerre, ni épidémie, ni conflits. Ce sont des jeunes qui ont grandi dans un pays libre et démocratique (Dieu soit loué), une liberté non comprise, ni vécue consciemment. Il y a en plus d'autres éléments à retenir.

Trois éléments sont à relever, le premier est culturel. On inculque aux jeunes les valeurs de la famille, de la solidarité de l'amitié, comme vous le savez les personnes d'origine méditerranéenne sont habituées à se rencontrer dehors, dans les cafés, les terrasses, les rues.... Je parle tant des adultes que des jeunes, chacun dans leur espace, pour échanger entre amis, copains et proches, pour oublier les problèmes quotidiens et pour passer le temps. Le second est urbanistique, vu l'étroitesse des logements, le manque d'espace. Le troisième est d'ordre social et familial. Il faut imaginer des familles nombreuses, cloîtrées dans un petit appartement, loin de tout espace vert, ni espace personnel, ni dialogue serein, ni communication. Alors le père sort voir ses amis au café, les jeunes sortent aussi voir leurs amis et malheureusement ces jeunes s'échangent les rumeurs, les clips WhatsApp et Instagram « amusants » et « destructeurs ». Ce sont des réalités qui échappent même à nos experts et à certains de nos politiciens.

Je pense qu'il est temps d'agir avec mesure, précaution et fermeté pour disperser les attroupements dans la rue. Il faudrait des interventions plus fortes. Au Maroc, par exemple, un couvre-feu est instauré à partir d'une certaine heure. Dans d'autres pays, les forces de l'ordre ne négocient pas devant l'inconscience et l'anarchie. Nos vies sont en danger. Il faut faire les bons choix.

Mais en amont de cela, il y a aussi le fait que ces jeunes sont immergés dans les séries télévisées, le monde virtuel. Pour certains d'entre eux, cette épidémie de coronavirus qui rode est un peu comme un jeu, une banalité... Ils ne font pas de différence entre la réalité, le danger qui nous guette et leur imaginaire bâtis sur la rumeur, la méfiance.

Entre parenthèses, la mort du jeune Adil, samedi soir à Anderlecht, est révélateur de cette réalité ; sa famille, son oncle, la communauté musulmane de Bruxelles ont appelé au calme ; les adultes sont sortis pour disperser ces jeunes « enragés par la mort de leur copain » ; sur notre page Facebook, notre imam Mr Hassani a fait une prière pour les morts, et a appelé le jour même les jeunes et les parents à la raison et au danger de ces attroupements et de cette violence gratuite, et rappelle que les autorités compétentes vont ouvrir une enquête pour élucider et comprendre ce qui s'est passé lors de cette poursuite. Plusieurs imams et éducateurs sont descendus dans la rue pour calmer les esprits.

Il y a aussi un quatrième élément, le fait de la marginalité et de la discrimination. Car ces entorses aux règles sont aussi le fait de personnes marginales, pour toutes sortes de raisons, l'éloignement de la famille, la drogue.... Cette épidémie révèle ainsi des situations sociales précaires, sans oublier les sans domicile fixe (SDF). Celle de la marginalité, de la solitude de pas mal de personnes et de jeunes. Dans leur solitude, sans lien ou avec des liens faibles avec des personnes qui les conseillent, ces personnes vivent dans un monde à part ; elles sont quelque part fragiles, faibles et ingérable. C'est un fait de société qui devrait nous faire globalement réfléchir pour l'avenir. Nous sommes dépositaires de cette responsabilité collective, chacun à son niveau. On ne peut pas continuer à ignorer ces personnes, fort nombreuses qui vivent dans la précarité et les privations.

FD. Il y donc beaucoup de travail de conscientisation à faire... J'ai vu que le Conseil français du culte musulman a publié le 28 mars dernier un communiqué : « Préparons-nous à vivre autrement le mois béni de Ramadan 1441 »

JH. Oui, pour retrouver du sens à cette épreuve à laquelle nous sommes confrontés et agir en citoyens conscients. Et ce travail s'intensifiera à l'approche du début du Ramadan, le 23 avril prochain. Nous nous préparons à cela. Les institutions également, car il faudra des mesures d'ordre public... Il y aura une réunion prochainement à ce sujet. Le Ramadan est un temps de renouvellement des liens sociaux, par des visites familiales, des rencontres, des repas festifs. Il est aussi un moment de participation intense à des conférences, à la prière. Toute cette vie sociale du mois de ramadan sera bouleversée et devra être transformée dans d'autres actions et activités sociales de solidarité et de partage ; il faudra trouver une autre manière d'agir pour revivre le sens du jeûne pendant le mois de ramadan. Ce sera une épreuve difficile et qui demandera de l'imagination, de la patience et de l'endurance. On devra également penser aux personnes en prison, aux sans-abris, aux réfugiés. Le jeûne est un temps particulièrement difficile pour les

prisonniers, vu les heures tardives de rupture du jeûne. Maintenant s'ajoute la limitation des visites familiales...Hier notre mosquée Attadamoune a décidé de lancer le repas de partage du mois de ramadan 2020. En effet tous les ans on ouvrait la mosquée pour la rupture du jeûne (Iftar) aux personnes seules, aux sans-papiers et aux demandeurs d'aide. On servait chaque soir cent à cent quarante repas complets avec service bien organisé à nos invités. Cette année, nous allons travailler autrement et nous allons préparer le premier jour du ramadan cent paniers avec un repas complet. L'annonce sera faite aujourd'hui sur notre page Facebook et dans les épiceries et les boucheries du quartier. Les autorités communales seront informées de cela. L'action d'information et de diffusions des appels à la prière et de lecture du Coran continuent ainsi que des capsules d'information.